

I/ UN PASTICHE DE MYTHE ÉTIOLOGIQUE : POURQUOI Y A-T-IL DES ÉTOILES DS LE CIEL ?A/ Un cadrage temporel nocturne

1/ L'épisode de Lychnopolis est nettement cadré, dans la première et la dernière phrase, par des indications chronologiques qui n'ont rien de gratuit :

- « Nous voguâmes la nuit et le jour suivants, et vers le soir (περὶ ἑσπέρας dans le texte grec) nous parvînmes à la ville nommée Lychnopolis ».
- Τὴν μὲν οὖν νύκτα ἐκείνην (accusatif de durée) αὐτοῦ ἐμείναμεν pour conclure l'épisode.

2/ L'épisode lui-même se déroule la nuit, on le comprend à plusieurs indices :

- l'hospitalité offerte par les lampes aux visiteurs consiste à dîner et dormir (on leur offre le couvert et le gîte) : οὔτε δειπνήσαι οὔτε ὑπνῶσαί.
- la scène de l'appel des lampes, à laquelle assiste l'équipage, s'effectue διὰ νυκτὸς ὅλης, avec la préposition διὰ + génitif qui constitue autre manière d'indiquer la durée.

Il est donc bien clair que Lucien évoque une nuit complète à Lychnopolis. Pourquoi ?

B/ Justification de la brillance et du mouvement des étoiles dans le ciel

Lucien joue manifestement sur l'origine des lumières qu'on observe dans le ciel. A côté des grands luminaires, le Soleil et la Lune, il y a des étoiles, qui scintillent plus ou moins pendant la nuit et semblent se déplacer. La mythologie s'y est évidemment intéressée, et a élaboré une série de mythes **étologiques** (explicitant les causes de certains phénomènes naturels). En bon sceptique, Lucien s'amuse à pasticher l'un d'entre eux, mais de manière un peu différente de ce qui se fait traditionnellement :

1/ Les mythes étologiques s'intéressent d'ordinaire plutôt à la présence dans le ciel de telle ou telle étoile, à leur regroupement et à leur disposition, parfois pour expliquer les dessins que forment certaines constellations. En situant Lychnopolis « entre les Pléiades et les Hyades », qui étaient des sœurs métamorphosées en astres, et en mentionnant le Zodiaque, dans lequel on voit les constellations du Bélier, du Taureau, etc, Lucien rappelle l'existence de ce genre de mythes, mais de façon allusive, sans s'y arrêter. Ce n'est pas ce type de mythe-là qu'il va réécrire.

2/ Il s'amuse plutôt à proposer une explication sur les phénomènes observés, non pas en racontant de manière **singulative** une histoire unique, celle de la première apparition des étoiles dans le ciel, mais en recourant au contraire à une structure narrative en partie **itérative** : voilà quel est le quotidien des étoiles dans le ciel, toutes les nuits. D'où la présence au centre du texte de présents de vérité générale (κάθηται, καταδικάζεται, ἐστὶ) et de structures grammaticales exprimant la répétition dans le présent : ὅς δ' ἂν μὴ ὑπακούσῃ (subjonctif aoriste avec ἂν).

3/ Ce choix narratif lui permet de donner de manière humoristique plusieurs explications :

a) sur la **nature** des étoiles : il s'agit de lampes (λύχνους), qui dans le ciel séjournent chacune dans une lanterne (λυχνεῶνες ἰδίᾳ ἐκάστω), qui probablement amplifie sa lumière propre et lui permet d'être vue de très loin.

b) sur les **différences d'intensité de lumière** des étoiles dans le ciel, avec un champ lexical assez développé. Les petites étoiles (μικροῦς), à lumière faible, sont considérées comme pauvres (ὥσπερ πένητας), tandis que les étoiles brillantes et visibles de loin (πάνυ λαμπροὺς καὶ περιφανεῖς) le sont parce qu'il s'agit de lampes appartenant à des humains de haut rang et puissants (τῶν μεγάλων καὶ δυνατῶν). Lorsqu'une étoile s'éteint définitivement, c'est qu'il s'agit d'une lampe condamnée à mort : ὁ δὲ θάνατός ἐστὶ σβεσθῆναι. On voit que Lucien file avec beaucoup de rigueur sa métaphore initiale, et lui donne une cohérence paradoxale dans ce contexte de fiction totalement fantaisiste et débridée. Saint-Exupéry connaissait-il le texte de Lucien lorsque dans son *Petit Prince* il a inventé l'allumeur de réverbères ?

c) sur les **mouvements** des étoiles dans le ciel. N'importe quel marin sait que la carte du ciel n'est pas la même au début et à la fin de la nuit : les étoiles bougent toutes dans le ciel, ce qu'un mythe étologique se

doit aussi d'expliquer. Il invente donc deux causes de mouvements dans cette cité de Lychnopolis :

- une activité interne à la ville, puisque certains verbes de mouvements sont associés à des indications spatiales : λύχνους δὲ πολλοὺς περιυέοντας καὶ ἐν τῇ ἀγορᾷ καὶ περὶ τὸν λιμένα διατρίβοντας.
- une activité dont on devine progressivement qu'elle consiste à faire la navette entre la terre et le ciel, toutes les nuits, jusqu'à un point central constitué par le siège de l'archonte, au milieu de la cité : Ἀρχεῖα δὲ αὐτοῖς ἐν μέσῃ τῇ πόλει πεποιήται / ἔνθα ὁ ἄρχων αὐτῶν. La relation entre le ciel et la terre se comprend lorsque la lampe du narrateur lui donne des nouvelles de sa maison : περὶ τῶν κατ' οἶκον, l'adjectif démonstratif ἅπαντα ἐκεῖνα insistant sur cet éloignement spatial (cf *ille, illa, illud* en latin).
- ces mouvements ne sont pas exprimés ici par des verbes de mouvement, mais suggérés par les connotations de certaines expressions : λιπὼν τὴν τάξιν οὐ τὰς αἰτίας λεγόντων δι' ὅς ἐβράδυνον. Evidemment, Lucien n'explique pas la logique de cet appel quotidien, alors qu'on peut se demander pourquoi une lampe qui aurait été retardée ou retenue sur terre pourrait être condamnée pour abandon de poste, sauf à considérer que la hiérarchie importante est celle de Lychnopolis et pas celle de la Terre. Par ailleurs, ce mythe n'est pas très cohérent dans la mesure où il suggère des mouvements d'étoiles individuels, ce qui n'est pas le cas dans le ciel nocturne, où toutes les étoiles se déplacent en même temps, dans des configurations qui ne changent pas. Cette incohérence, plus le fait qu'il s'agit de lampes, des objets de la vie quotidienne, font basculer ce texte du pastiche vers la parodie. Pour Lucien, beaucoup de mythes étiologiques vont contre le bon sens et la logique, sans parler de l'esprit scientifique. C'est ce que Lucien épingle probablement ici.

II/ UN PASTICHE D'ÉPISODE ODYSSÉEN : QU'EST-CE QUI FAIT L'HUMANITÉ ?

Une deuxième piste d'interprétation fructueuse est donnée par l'analogie évidente entre cet épisode et *l'Odyssée*, tout autant pour la structure que pour la réflexion importante qui la sous-tend.

A/ Une structure d'épisode odysseén (avec des allusions possibles à certains d'entre eux)

1/ Toujours le même type de focalisation que dans les récits d'Ulysse à Alkinoos, mentionnés par Lucien dans sa préface :

- Un narrateur-personnage, qui se limite à une focalisation interne et qui parfois parle en son nom propre, à la 1^{ère} personne du singulier : ἐγνώρισα, ἐπυνθανόμην, mais qui le plus souvent s'inclut dans le groupe de ses compagnons, avec une 1^{ère} personne du pluriel : εὐρομεν, ἑωρῶμεν, ἐμείναμεν.
- La possibilité de récits enclavés, lorsque la lampe donne des nouvelles de sa maison au narrateur, comme dans *l'Odyssée*, où régulièrement Ulysse laisse la parole à certains personnages : Agamemnon, Achille ou d'autres, ce qui rend parfois la structure narrative de *l'Odyssée* très complexe, avec des emboîtages sophistiqués. Mais ici, Lucien utilise une technique déceptive : il nous fait miroiter le récit des nouvelles de sa maison, qui pourrait être long : ὁ δὲ μοι ἅπαντα ἐκεῖνα διηγήσατο, comme en témoignent deux techniques complémentaires : il utilise l'adjectif ἅπαντα, qui renforce πάντα (absolument tout) et le préfixe δια- dans διηγήσατο : tout du long, d'un bout à l'autre. Mais c'est pour mieux nous en priver et nous frustrer, ce qui est une technique narrative humoristique. Qu'est-ce que cette lampe a bien pu lui raconter, qu'il n'ait pas envie de rapporter ? Le recours à une simple allusion est-il satirique ?

2/ La structure typique d'une aventure particulière d'Ulysse (cf ce que nous avons déjà dit pour l'épisode des Femmes-Vignes)

- Un épisode nettement encadré : arrivée / séjour / départ : *montrez-le*.
- Un risque possible, mais avec une progression d'un épisode à l'autre. Forts de leur expérience fâcheuse avec les Femmes-Vignes, les compagnons cette fois n'acceptent pas l'hospitalité. Au centre du texte, on repère des reprises en échos de l'épisode antérieur : καὶ φωνὴν προῖεμένων ἠκούομεν, καὶ οὐδὲν ἡμᾶς ἠδίκουν, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ ξένια ἐκάλουν· ἡμεῖς δὲ ὅμως ἐφοβούμεθα.

3/ Comme dans l'épisode précédent, qui pouvait reprendre le motif des hospitalités dangereuses (Circé, Calypso, même les Phéaciens), on peut repérer ici des allusions à d'autres épisodes odysseens précis, en particulier :

- Le chant XI, ou Nekyia = le voyage aux pays des Cimmériens, et la visite chez les Morts
- Les Lestrygons / les Phéaciens (*voir les documents bleus*)

Il est donc clair que Lucien pastiche ici *l'Odyssée*, ce qui lui permet de poser en fait les mêmes questions qu'Homère sur ce qui constitue l'humanité.

B/ L'anthropomorphisme des lampes permet de passer en revue ce qui peut constituer l'humanité

1/ Inanimé / animé

Ce qui différencie un humain d'un objet qui ne sert que d'instrument, c'est sa capacité à se mouvoir tout seul. L'anthropomorphisme des lampes tient d'abord à leur **mobilité**, exprimée d'emblée par le verbe de mouvement περιϑέοντας. Mais contrairement aux automates qui se trouvent devant le palais d'Alkinoos, il tient aussi à leur **perception du temps**, qui va régler la rapidité de ces mouvements parce qu'elles ont une conscience : certaines lampes, qui ne sont manifestement pas pressées, peuvent « tuer » ce temps à papoter en ville (διατρίβοντας) alors que d'autres courent pour ne pas être en retard, faute de quoi elles devront s'expliquer sur les raisons de ce délai : τὰς αἰτίας λεγόντων δι' ἃς ἐβράδυνον. En cela, elles sont différentes de l'animal, qui a bien cette mobilité, et dont l'instinct de conservation peut l'inciter à courir pour échapper au danger, mais qui n'a pas en général cette **conscience réfléchie** de la nécessité d'adapter son allure aux circonstances.

Il faut toutefois pousser plus loin la réflexion pour dégager ce qui est bien propre à l'humain.

2/ L'architecture, l'urbanisme

Ce qui caractérise aussi l'humanité, dans *l'Odyssée* comme ici, c'est la capacité à construire des ensembles urbains. On trouve ce thème en particulier dans les épisodes des Lestrygons et des Phéaciens, mais aussi au début de celui des Cyclopes, où précisément l'absence de toute construction et mise en valeur de la nature est interprétée par Ulysse non comme une absence d'humanité mais de civilisation. Dans le texte de Lucien, il s'agit de même d'une cité complète, avec agora, port, maisons et bâtiments officiels (*effectuez le relevé en grec*). Mais l'exemple des Lestrygons doit alerter sur le fait qu'urbanisme n'implique pas nécessairement civilisation et hospitalité. L'humanité ne peut donc s'y réduire.

3/ Le langage et son utilisation

Une caractéristique de l'humanité c'est aussi son langage (φωνὴν προιεμένων), qu'elle partage avec certains animaux, mais dans une utilisation qui lui est propre. Dans le texte, ce langage sert à

- nommer chacun, à l'individualiser : αὐτοὶ ὀνόματα εἶχον, ὥσπερ οἱ ἄνθρωποι / ὀνομαστὶ καλῶν ἕκαστον
- exprimer une invitation, donc à permettre la communication entre les individus : ἐπὶ ξένια ἐκάλουν, en distinguant l'agression de l'accueil, donc en graduant les formes de relations qui peuvent alors s'établir entre ces individus.
- mais surtout, dans un contexte bien plus politique et judiciaire, à contrôler la vie des individus, à les accuser et à leur donner la possibilité de se défendre : τῶν λύχνων ἀπολογουμένων καὶ τὰς αἰτίας λεγόντων. Lucien aborde donc la dimension rhétorique du langage, à laquelle il est particulièrement sensible puisqu'il en a fait profession, et qu'il lie au problème de la relation entre l'individu et la collectivité.
- et enfin à donner des informations, à raconter, ce qui ouvre la voie à la littérature : le verbe διηγῆσατο dont la lampe de Lucien est sujet, renvoie explicitement au Μεῖζον δὲ τούτου ἄλλο διηγῆσομαι du texte des Séléniens.

4/ Les structures sociales et politiques

En imaginant une cité des lampes tout à fait comparable à une cité terrestre, Lucien évidemment cherche à faire réfléchir son lecteur aux mécanismes de fonctionnement de cette cité. Selon le principe de la littérature allégorique, le comparant de ce texte (le monde des humains : ὥσπερ οἱ ἄνθρωποι) est en fait plus important que le comparé, la ville des lampes. La structure en miroir, impliquant une

navette d'un monde à l'autre, permet de définir par comparaison ce qui est important pour NOUS. On peut donc finalement définir l'humanité, dans une perspective qui peut induire la critique et la satire, par :

- Les **différences sociales** entre pauvres et puissants, qui s'expriment par des différences d'apparences : il y a des lampes minables et des lampes éclatantes (*citez le texte*). On retrouve ici la critique de Socrate, déjà rencontrée dans *Hippias*, et il n'est pas indifférent de constater que le terme περιφανείς, à double sens (il désigne une lampe visible de loin, mais aussi un homme puissant qui a une grande renommée), reprend l'idée exprimée chez Platon par le participe εὐδοκιμοῦντι, dont la tonalité était dans la bouche de Socrate nettement sarcastique.
- L'hospitalité (ἐπὶ ξένια). C'est aussi en principe une marque de civilisation, d'ouverture à l'étranger, quel qu'il soit. Mais les épisodes de *l'Odyssée*, rappelés dans celui des Femmes-Vignes, rappellent d'une part que **le langage peut être trompeur**, caractéristique proprement humaine, et d'autre part que la dangerosité de l'hospitalité tient à la relativité de ses interprétations. Les créatures ou les peuples hospitaliers qui retiennent les marins sont dangereux si l'on considère que le retour dans sa patrie et son foyer est le plus grand des biens ; mais si l'on prend en compte ce qu'ils offrent (l'oubli, l'immortalité, etc), ils pourraient aussi paraître comme des bienfaiteurs, ce que sont par exemple les Phéaciens. L'intérêt de ce thème est donc d'obliger les héros, et par conséquent les lecteurs, à mettre dans la balance les limites de la **condition humaine**, mais aussi les valeurs qui font qu'un homme est véritablement homme, choisissant délibérément cette condition parce que c'est par cette acceptation qu'il se définit véritablement comme un humain.
- Le troisième thème abordé dans le texte de Lucien est celui de la **justice**, auquel un petit champ lexical est consacré : καταδικάζεται, θάνατος, ἀπολογουμένων, αἰτία. La présentation de Lychropolis semble apparemment démocratique, puisqu'il y a un archonte siégeant au centre, comme à Athènes sur l'agora. Mais la scène pose sans le commenter le problème de la liberté individuelle : cette société, dans laquelle chacun doit rendre compte chaque nuit et se presser pour arriver à l'heure, constitue-t-elle un modèle d'organisation politique ?

Cette question nous conduit à nous interroger sur le sens que peut prendre un tel texte dans l'esprit de Lucien.

III/ UNE LECTURE ALLÉGORIQUE DE CET ÉPISODE EST-ELLE POSSIBLE ?

A/ Une parodie des théories eschatologiques ?

1/ Les allusions à la Nekyia homérique (chant XI), avec l'arrivée le soir et la rencontre avec Anticléa, peuvent induire une interprétation eschatologique de l'épisode. Cette ville des lampes renverrait en fait à l'au-delà.

2/ Cette lecture justifierait, au moins sur le plan mythique, la peur de l'équipe de manger et de dormir sur place. De même dans *l'Odyssée*, il n'est pas question de s'attarder dans un lieu qui n'est pas fait pour les vivants. Et l'on se souvient que, dans le mythe de Perséphone, le simple fait d'avoir mangé six grains de grenade condamne la jeune femme à séjourner dans l'Hadès six mois par an.

3/ Les allées et venues des lampes et le motif du tribunal renverraient alors aux mythes pythagoriciens, qui mettent en scène un cycle de réincarnations, et un passage obligé devant Minos et/ou Rhadamante, les juges des Enfers. On peut en particulier relire le mythe d'Er dans le livre X de la *République* de Platon, ou le mythe équivalent de *l'Enéide* de Virgile à la fin du livre VI.

La parodie vient d'une part, comme plus haut, de la qualité matérielle des lampes, et d'autre part de l'accélération du temps, puisque le cycle des allers et retours de la terre au ciel est quotidien, alors qu'il est de mille ans au moins dans les théories pythagoriciennes.

B/ Une parodie de certaines utopies égalitaristes ?

Si l'on remplace dans le texte les *lampes* par des *esclaves*, rapprochement fréquent dans la littérature grecque et en particulier la comédie, le texte peut prendre un tout autre intérêt : il pose en effet la question de la nature des esclaves, en suggérant qu'ils ne diffèrent en rien, sur le plan de l'humanité, des citoyens libres. Au II^e siècle après JC, époque de Lucien, la réflexion sur l'esclavage a bien évolué, influencée tout autant par le stoïcisme que par le christianisme.

Mais il ne faut pas pour autant considérer Lucien comme un dangereux progressiste. Si on admet que sa ville des Lampes (Lychnopolis) est une ville d'esclaves, on ne peut s'empêcher d'effectuer le rapprochement avec deux Héliopolis distinctes :

- le groupe qui a été fondé par Aristonicos (Eumène III de Pergame) au II^e siècle avant JC, selon le témoignage de Strabon : « XIV, 1, 38. La petite ville de Leucae qui fait suite à Smyrne s'insurgea naguère à la voix d'Aristonicos, quand, après la mort d'Attale Philométor, cet ambitieux, qui se donnait pour appartenir à la famille des rois de Pergame, imagina de prétendre à leur succession. Chassé de Leucae après la perte de la bataille navale qu'il avait livrée aux Ephésiens dans les eaux de Cume, il s'enfonça dans l'intérieur des terres, rassembla précipitamment autour de lui **une foule de prolétaires et d'esclaves appelés par lui à la liberté, donna [à ces soldats improvisés] le nom d'Héliopolites**, et [se mettant à leur tête] surprit d'abord Thyatira, s'empara d'Apollonia, et attaqua encore plusieurs autres forteresses ; mais il ne put tenir longtemps la campagne, l'armée que les villes avaient envoyée contre lui ayant reçu des renforts à la fois du roi de Bithynie Nicomède et des rois de Cappadoce. Puis on vit arriver dans le pays cinq commissaires romains, bientôt suivis d'une armée de la république, d'un consul en personne, Publius Crassus, voire plus tard de Marcus Perperna. C'est même ce dernier qui mit fin à la guerre en prenant Aristonicos vivant et en l'envoyant sous bonne escorte à Rome. Il y périt en prison. » Il ne s'agit pas ici d'une expérience délibérée pour tenter de mettre en place un nouveau régime politique plus égalitaire : les esclaves n'ont été associés aux troupes d'Aristonicos que parce qu'ils constituaient une force d'appoint indispensable dans sa révolte et sa tentative de prise de pouvoir.
- Mais cette Lychnopolis/Héliopolis peut rappeler aussi les **îles du Soleil décrites par Iambule**, l'une des bêtes noires de Lucien. Diodore de Sicile rapporte son récit dans sa *Bibliothèque historique* (II, 55-60) : il s'agit d'une utopie totalement égalitariste qui rappelle beaucoup des traits de l'Age d'or. La description ethnologique des habitants des lieux présente les mêmes caractères totalement fantaisistes que chez Hérodote ou Ctésias, et la couleur évidemment mythique de tout l'extrait suffit pour discréditer cette évocation aux yeux de Lucien.

Pour mieux se démarquer de ce genre d'utopie égalitariste, il donne à sa cité d'esclaves une structure sociale et politique qui est loin d'être égalitaire, puisqu'il y a des distinctions entre riches et pauvres et qu'un archonte y fait régner une atmosphère qu'on peut trouver assez lourde. Lucien répond donc aux utopies par une contre-utopie : il a horreur des systèmes, et renvoie dos à dos tout ce qui prétend assigner dans la collectivité à l'individu une place qui lui interdit toute liberté intellectuelle et créatrice. Sa cité idéale, c'est celle dans laquelle il peut déployer à sa guise toute sa fantaisie et ses trésors d'imagination : en somme, la littérature.